P180.4
C44laa

ADRESSE

DES ASSOCIÉS DE LA TEMPÉRANCE

DE LONGUEUIL

AU

REV. PERE CHINIQUY.

[et réponse de Chiniquy]

MONTREAL:

BUREAU DES MÉLANGES RELIGIEUX, RUE ST. DENIS,
PRÈS L'ÉVÊCHÉ.

1848.

C 441 aa

B. Q. R.
NO. 7162

HV
5061
SCA3
S

ADRESSE

DES ASSOCIÉS DE LA TEMPÉRANCE

DE LONGUEUIL,

Présentée par l'un d'entre eux au

REV. PERE CHINIQUY,

DIMANCHE LE 29 OCTOBRE DERNIER,

Lors de la magnifique cérémonie du triomphe de la Tempérance personnifiée dans le Vénérable Mathieu Canadien, auquel la paroisse de Longueuil présenta comme un hommage mérité, son superbe portrait chef-d'œuvre sorti du pinceau de l'habile artiste Hamel.

VÉNÉRABLE MONSIEUR,

La première vertu d'une nation, celle qui doit le plus la caractériser, c'est la reconnaissance ! l'histoire est là pour nous le prouver. Or, le Canadien, comprend son devoir, il sait qu'à un bienfait signalé doit répondre une gratitude sans borne, et il vous la doit..... En effet quels actes de philantropie chrétienne n'avez-vous pas fait, n'exercez-vous pas encore pour le bien général et individuel du peuple canadien, ô vous, homme dévoué dont le nom vole de bouche en bouche pour se graver dans tous les cœurs !

Il y avait naguère au-dessus de nos têtes un nuage sombre amoncelé par le génie du mal.—L'intempérance y était assise comme sur un trône, lançant sur le peuple canadien ses traits destructeurs !—Vous avez dissipé le nuage, renversé le monstre, brisé son sceptre ; et par cette victoire vous avez fermé les plaies saignan

50838

tes, de plus d'une famille, tari la source de plus d'une douleur, séché les pleurs de plus d'une mère ! et, par une conversion digne de votre apostolat, vous avez changé ces larmes amères en larmes de joie et de bonheur !... aussi nos coœrs allégies ne forment plus qu'une résolution celle de vivre et de mourir sobres, n'ont plus qu'une pensée, celle de vous être à jamais reconnaissants !

Mais le nom de Chiniquy ne sera point un nom stérile, car votre grande image dira à nos arrières petits-fils tout ce que vous avez fait de bien à leurs aïeux : c'est cette belle image même, ce noble portrait, chef-d'œuvre sorti du pinceau de notre habile artiste, objet des regards empressés de tout un peuple, que la paroisse de Longueuil réunie comme un seul homme, vient vous présenter ence moment solennel comme le tribut de leur reconnaissance méritée !—tout en vous protestant que si faulx destructive, du temps en détériore et flétrit un jour les traits, le nom de Chiniquy passera d'âge en âge pour ne s'éteindre qu'avec le nom du dernier Canadien !!!

Longueuil, 29 Octobre 1848.

Suivent les Signatures des Membres du Comité de la Société de Tempérance.

RÉPONSE DE M. CHINIQUY.

Messieurs,

Le spectacle que j'ai devant les yeux, les paroles que je viens d'entendre jettent dans mon âme des sentiments bien difficiles à exprimer.

D'abord, je vous dirai que je partage votre joie, votre

bonheur à la vue des succes prodigieux et inespérés de la Société de Tempérance... Partout la paix remplace la discorde, l'abondance succède à la misère.... les angoisses de la plus amère douleur sont remplacées par l'allégresse la plus pure et la plus sainte.... Les larmes de douleur qui coulaient partout sur les joues de tant de mères et d'épouses désolées, sont changées en larmes de joie. Les enfants qui n'avaient pas de pain ont aujourd'hui de tout en abondance..... la religion, la Patrie voient marcher dans la voie des plus belles vertus des milliers de leurs enfants qu'elles croyaient perdus pour toujours dans la fange et la boue..... Mais, Messieurs, lorsqu'on voit un pareil spectacle devant soi, il faut que l'homme disparaisse... qu'il soit oublié.... car de telles choses ne sont-elles pas l'œuvre de Dieu!

Si les progrès de la Tempérance étaient moins rapides et moins solides, peut-être accepterais-je la part que votre trop bien veillante amitié me donne à cette œuvre.... mais une pareille illusion est impossible aujourd'hui.... La Société de Tempérance est une œuvre visiblement trop grande pour ma taille ; trop forte, trop universelle, trop solide pour ma faiblesse ; cette Association de Tempérance, c'est le Dieu des miséricordes qui en a donné la pensée : c'est le Dieu des forts qui l'a soutenue. Oui vraiment Dieu a prouvé, par cette œuvre, qu'il tient dans sa main les cœurs de tous les hommes, et qu'ils les tourne comme il lui plaît, puisque beaucoup de ceux qui repoussaient autrefois de toutes leurs forces cette Société, ont fini par l'embrasser avec courage ; c'est que le ciel leur en a fait comprendre les précieux avantages, et qu'aujourd'hui ils en savourent les fruits délicieux.

Si mes humbles efforts ont été couronnés d'un aussi consolant succès, j'ai en cela bien moins de mérite que vous m'en attribuez. Prenons garde d'oublier les noms

de ceux qui ont travaillé avant nous dans les champs aujourd'hui si fertiles de la Tempérance. La parole puissante et mille fois bénie de l'Evêque de Nancy avait jeté partout, dans cet immense diocèse la semence de cette admirable Société de Tempérance..... Les sueurs des bons et infatigables Pères Oblats de Marie Immaculée que vous connaissez et chérissez tous, ont depuis fécondé cette semence : L'exemple et les travaux de nos vénérables Evêques, de Messieurs les Curés joints aux sacrifices héroïques de tant de personnes dans tous les rangs de la société.... l'admirable promptitude d'un grand nombre de membres du Parlement, si dignement représentés dans ce moment solennel par l'honorable Beaubien, votre digne et bien aimé Réprésentant, tout cela a été bien plus puissant que ma faible parole pour faire germer et mûrir les doctrines de cette société si visiblement destinée à opérer un bien immense dans votre belle et chère Patrie. Je suis venu travailler dans les champs de la Tempérance au moment de la moisson, c'était assez tôt pour jouir d'un inexprimable bonheur, mais c'était beaucoup trop tard pour prétendre au mérite que vous voulez bien m'attribuer. Braves habitants de Longueuil, vous avez été ainsi que les généreux habitans de Boucherville, Varennes, Verchères, Laprairie, Chambly, Montréal, Berthier Sorel et de tant d'autres paroisses dont il serait trop long d'énumerer les noms, vous avez été autant et plus que moi les instruments dont la divine Providence s'est servie pour avancer l'œuvre de la Tempérance.. Le sacrifice si unanime, si religieux que vous avez fait ; mais surtout l'inébranlable fermeté avec laquelle vous persévérez dans votre résolution de ne jamais prendre une seule goutte de boisson enivrante, vos discours pleins d'intelligence au milieu des villes, comme au sein des nombreuses paroisses ou votre industrie vous porte, ont fait partout une impression aussi profonde que salutaire..

Moins je mérite ce témoignage si public de votre es-

time, et plus je vous dois de reconnaissance. Je ne vous le cache pas, voici un des plus beaux jours de ma vie ; car après l'humble espérance d'être aimé de Dieu, il n'y a rien au monde de si doux au cœur de l'homme que de se voir aimé de ses frères. J'accepte ce que vous m'offrez en ce moment avec un double bonheur d'abord parcequ'il m'est offert par une paroisse ou non seulement la Tempérance, mais toutes les vertus religieuses et sociales brillent du plus bel éclat, par une paroisse surtout où l'éducation marche de pair avec la tempérance, puisqu'on m'assure qne pas moins de 50 enfants ont l'avantage de fréquenter de bonnes écoles Je l'accepte avec reconnaissance et bonheur ce gage de votre estime, parce qu'il va me donner moyen d'acquitter sur laterre une petite partie d'une dette immense, que je pensais ne pouvoir payer toute entière que dans le ciel. Voici le fait arrivé il y a vingt-quatre ans ; et jeudi dernier était le jour aniversaire..., un enfant de 14 ans disait à sa bonne et pauvre mère éplorée un adieu qui pouvait être éternel...forcé de quitter le collége faute de ressources pour continuer ses études, il entreprenait un voyage de 300 lieues pour aller gagner sa vie, chercher les moyens d'être un jour utile à son pays.... L'âme de ce pauvre enfant était navrée de douleur.... et chaque pas qui l'éloignait des lieux et des personnes chères à son enfance était comme un dard qui perçait son cœur.... Cet enfant n'avait pour toute fortune qu'un désir ardent de s'instruire.... Il marchait seul dans cette route si longue de l'exil et pendant que des larmes brûlantes coulaient sur ses joues, il priait le Dieu des orphelins d'avoir pitié de lui et d'envoyer son ange pour l'accompagner. Sa prière et ses larmes furent exaucées.... Sur la route il est arrêté par un jeune prêtre, qu'il avait eu pour premier maître au collége.... Mon enfant, lui dit ce jeune et digne ministre du Dieu de charité, je sais les malheureuses circonstances de fa-

mille qui vous forcent à interrompre vos études ; mais voilà que deux de vos amis qui ne veulent pas être connus ont mis leurs petites ressources ensemble et vont payer votre pension ; retournz donc au collége.... Vous aimerez sans doute, Messieurs, à connaître le nom de ce pauvre enfant si malheureux et si heureux tout à la fois... Je vais vous satisfaire : cet enfant c'est moi; et je vous dirai qu'ivre de joie lorsque je repris la route du collége, je formais dans mon cœur d'ardens désirs de connaître les noms de ces deux anges tutélaires qui me tendaient la main au momentoù des dragons plus dangereux que le poisson monstrueux qui allait dévorer Tobie, pouvaient m'arrêter à chaque pas et briser mon avenir. J'ai eu enfin le bonheur d'être exaucé : et je viens vous révéler les noms de ces généreux et modestes bienfaiteur pour que vous m'aidiez à les aimer et à les bénir.. Le premier est déjà au ciel.... Son nom est Joseph Onésyme Léprohon, alors directeur du collége de Nicolet.... Le second de ces anges que Dieu m'envoya sur la route... est M. Louis Moyse Brassard, aujourd'hui votre curé !!! Braves et bons habitants de Longueuil si je n'étais tous les jours l'heureux témoin de l'amour et du respect que vous avez pour votre bon pasteur, je vous dirais de l'aimer, de le respecter encore plus, mais jamais prêtre, jamais curé n'a été plus aimé ; et je vous entends me dire " jamais prêtre, jamais curé n'a été plus digne d'être respecté et aimé."

Monsieur le curé de Longueuil.... Vos bons paroissiens, viennent de me dire qu'entre les vertus qu'un peuple doit pratiquer c'est la reconnaissance.... Si cette vertu si belle doit être au cœur des hommes en général elle doit surtout régner au cœur des prêtres... Permettez-moi donc de vous appeler du doux nom de bienfaiteur d'ami, et en cette qualité veuillez accepter de mes mains le portait de celui dont vous avez voulu être l'ami dans la mauvaise comme dans la bonne fortune.